



Réflexions et questions posées lors des activités préparatoires à la Convention

Régionale de la province de Namur :

Thématique : « Esprit critique et enseignement »

Activité : L'esprit critique (EC) est-il accessible à tout le monde ?

Date : 30/06/2022

Lieu : CAL de la province de Namur

Organisation/partenaires si autre que la régionale : /

Nombre de participants : 5

Rapport transmis par : Cécile Dethier

Autres précisions : /

Réflexions :

Table-ronde en présence de :

- Anne-Sophie Fontaine, Présidente de la FLAJ et Directrice de l'AMO Passages
- Marc Lagneaux, Directeur de l'AMO Basse-Sambre et membre de la FLAJ
- Philippe Schmetz, Rédacteur en chef de l'École Démocratique (Aped) et ancien enseignant
- Véronique De Thier, Responsable politique de la FAPEO
- Joëlle Lacroix, Secrétaire générale de la FAPEO

A partir de la définition de l'EC de Pasquinelli, E., Farina, M., Bedel, A., Casati, R. - Juin 2020 : « *L'ensemble des capacités et des critères qui permettent d'évaluer la qualité épistémique des informations disponibles et de doser de façon conséquente notre confiance en ces informations, en vue de prendre une décision, de se forger une opinion, d'accepter ou de rejeter une affirmation à bon escient* » un débat mouvant prend place pour définir l'esprit critique.

Dans la définition, il manque la notion de doute à la base de l'esprit critique, la notion de justice. Ce n'est pas parce que l'on fait une découverte sur des différences au sein d'une même catégorie d'élément que cela implique une hiérarchie entre ces éléments.

L'école est-elle accessible à toutes et tous ?

Même si dans la loi, l'école est accessible à toutes et tous, on constate qu'elle n'est pas accessible à tous les jeunes de la même manière. Et lorsqu'un-e jeune entre dans l'institution école, encore faut-il parvenir à y rester... Il y a de nombreuses orientations vers des filières

spécialisées. Et beaucoup d'enfants vivant en situation de précarité sont orienté·e·s vers les filaires spécialisées. Par ailleurs, il existe au sein de l'institution scolaire une culture des points, une culture des devoirs, une culture de l'obéissance au·à la maitre·sse, un regard valorisant ou dégradant par rapport aux résultats scolaires ... Dès lors, l'école est-elle accessible à tous et toutes de la même manière ?

L'accessibilité de l'école a-t-elle un impact sur la pratique de l'esprit critique par les jeunes ?

Bernard Lavilliers : fait éloge de l'école d'avant en insistant sur la rigueur ; il est inquiet face à l'école qui se délabre, face au désinvestissement de la fonction publique, au dénigrement de la fonction d'instituteur·rice ...

Y a-t-il réellement une dégradation de l'accès à l'esprit critique dans nos écoles ?

Il y a toujours eu des personnes qui ont eu plus accès à la pratique de l'esprit critique que d'autres. Les enfants issu·e·s de milieux plus défavorisés ne sont pas amené·e·s vers le chemin de la connaissance. L'enseignement était déjà réservé aux meilleurs précédemment. C'est peut-être accentué par des phénomènes comme les réseaux sociaux, mais ce n'est pas neuf. L'école d'aujourd'hui n'est pas faite pour toutes et tous. Si l'on veut changer les choses, il faut prendre conscience que cela a toujours été comme ça.

Nico Hirtt a retracé l'histoire de la scolarisation du peuple. L'école dit vouloir préparer les jeunes à être des CRACS mais, dans la vie sociale, économique et culturelle, pour avoir une place et un boulot, il faut se battre. Philippe (APED) est un ancien enseignant, il partage que pour trancher sur la situation d'un·e élève en conseil de classe, les enseignant·e·s ne parlent pas du contenu des cours mais plutôt : est-il·elle ponctuel·elle, écoute-t-il·elle son·a maitre·sse... ? L'institution est dans une logique de recherche d'adéquation entre l'école et les attentes du milieu professionnel.

Pourtant, le potentiel d'éveiller à une citoyenneté critique chez tous les jeunes est bien présent, y compris dans les classes populaires qui sont confrontées aux incohérences du système d'autant plus questionnantes : fin de mois difficile, profession à risque pour un petit salaire, ... Or dans l'enseignement professionnel, il y a peu de cours de français, peu de cours d'histoire ... Le système actuel hiérarchise les sections, rassemble les élèves avec des difficultés dans de mêmes classes, ce qui rend le travail difficile.

Anne-Sophie (AMO Passages) présente le « double mouvement » : relégation/exclusion des jeunes qui ne trouvent pas leur place dans le « moule » de l'école et ses normes et auto-relégation/exclusion par les jeunes qui se questionnent sur l'adéquation de leur place et ne se sentent pas à leur place dans l'institution. Cela peut commencer très tôt, dès l'enseignement préscolaire.

Les AMO ont parfois une vision sombre car les jeunes avec lequel·le·s il·elle·s travaillent sont en décrochage familial, scolaire, parascolaire ... Ces jeunes sont en recherche de sens ... Un grand focus est mis sur le fait de trouver sa place en ayant un emploi ... Mais quand cette réponse ne fait plus sens, que faire ? Il faudrait donner le goût d'apprendre, l'envie de pratiquer l'esprit critique ... Certaines écoles développent des approches intéressantes, il est dommage que cela ne touche que certain·e·s élèves. Par exemple : projet d'une école citoyenne avec une régulation collective de l'espace scolaire, une gestion de conflits par les pairs, conseil de discipline avec concertation des élèves (le rapport au cadre est différent), ... Malheureusement, ces projets sont trop peu nombreux.

Joëlle Lacroix (FAPEO) travaille à l'accompagnement des parents. Il est essentiel de pouvoir exprimer ses idées. Certains parents ne se sentent pas nécessairement légitimes dans

l'institution scolaire. La FAPEO travaille au renforcement des compétences pour que les parents parviennent à exprimer leurs envies, besoins, propositions, ...

Le harcèlement est un problème qui crée beaucoup de souffrance en milieu scolaire, les jeunes sont réellement pris par ces violences. Il existe des outils qui font leur preuve, plusieurs psychopédagogues savent quels outils utiliser pour réduire ces problèmes de harcèlement. Ponctuellement, de petites actions sont menées. Pour lutter contre ces problèmes, il faut transformer le système en intégrant des dispositifs au sein du système. Mais cela est très peu mis en place par manque de volonté institutionnelle.

Pour répondre aux difficultés dans les écoles, il est important de trouver des leviers au sein des écoles, enseignant·e·s, équipe péda, direction, ... Malheureusement, certains enseignant·e·s sont parfois épuisé·e·s par les différents combats à mener et à l'énergie qu'il faut déployer face à un mur dans certaines circonstances. Certain·e·s enseignant·e·s se disent : « pourquoi mettre des choses en place pour ces élèves qui n'écoutent plus rien ? ».

Ce serait plus facile si la démocratie était au cœur du projet pédagogique de l'institution. Il est difficile de penser une école démocratique dans un système qui fonctionne à l'envers.

L'AMO Passages préfère s'inscrire dans un projet durablement avec les équipes pédagogiques pour que cela ait un plus grand impact et éviter les one-shots qui ont peu d'impact.

L'esprit critique est-il plus vif dans les sociétés non capitalistes ?

Dans certains systèmes, un investissement est mis dans l'éducation plus autoritaire pour que toutes et tous soient formé·e·s, mais sans avoir d'espace pour exercer leur esprit critique. Dans notre système, seulement certain·e·s ont accès à une formation et à la pratique de l'esprit critique.

Un système comme celui développé dans les pays scandinaves permet-il de plus pratiquer l'esprit critique ?

Dans les pays scandinaves : tout est gratuit pour les élèves, l'école est accessible à tous et toutes, la fonction d'enseignant·e est très valorisée par la sélection (pas par le salaire). Ce sont les personnes qui ont fait de longues études, qui passent des entretiens d'embauche qui sont prises. Comme on ne sait pas mesurer l'esprit critique, on ne sait pas si les jeunes de ces pays le mettent plus en pratique. Par contre, l'enseignement est plus avancé en matière de genre, une grande réflexion est menée. Ici, nos manuels scolaires sont pleins de clichés. Dans les pays scandinaves, c'est le système global qui est pensé. Ici, nous travaillons sur base d'initiatives personnelles.

Piste : mettre l'enseignant·e au centre et valoriser la fonction. L'enjeu, c'est l'éducation de toutes et tous, il faut y arriver collectivement. La formation initiale des enseignant·e·s doit être revalorisée à 5 ans de formation. Il faut aussi que l'institution accepte de s'ouvrir, faire entrer des associations, d'ouvrir le débat... Un levier : c'est le politique qui doit envoyer un message clair et définir les objectifs.

Réflexion : En Scandinavie, territoire protestant, l'on enseigne dès le départ à avoir un regard critique sur le livre, ce qui n'est pas le cas des pays catholiques. La remise en question est plus ancrée dans cette culture.

Comment un·e enseignant·e peut-il·elle former à l'esprit critique s'il·elle ne le pratique pas ?

Il faudrait revoir le système en général : parents, enseignant·e·s, politique ... Le système n'encourage pas à faire de bons CRACS.

Les générations « alpha » : entre 2010-2025, cette génération sera la plus « riche », ouverte, solidaire, car ces jeunes font face à des mutations, changements. Mais malheureusement, l'école n'est pas adaptée pour accueillir ces jeunes. En portant des projets citoyens avec les jeunes, il y a des choses qui sont révélées pour les jeunes. Se sentir légitime pour porter un point de vue se base sur des apprentissages antérieurs.

Parfois les acteurs se renvoient la balle : enseignant – politique – famille ... Une manière positive d'aborder les choses est de se dire que l'on a toutes et tous un rôle à jouer : « et moi, qu'est-ce que je fais ? ».

Comment repenser le système de manière globale ? Que peuvent apporter les acteur·rice·s extérieur·e·s ? Quel élément pourrait centraliser, mettre ensemble les différent·e·s acteur·rice·s ?

Le lieu central pour l'esprit critique doit être l'école en tant qu'institution publique pour apprendre. Il faut sortir d'une logique de concurrence entre les écoles. L'école doit s'ouvrir notamment aux parents qui peuvent y entrer et y jouer un rôle. Dans un contexte de concurrence, la participation des parents (ex : fancy fair d'école) va faire qu'il y aura beaucoup d'entrées financières dans certaines écoles et beaucoup moins dans d'autres. Il faut que l'école soit un lieu ouvert où l'on accueille les acteurs extérieurs, sportifs, associatifs, ... Il est de notre devoir d'amener les jeunes notamment défavorisé·e·s à développer des compétences pour avoir une réelle place dans la société. Il serait positif de rendre visible toutes les expériences positives en attendant des décisions politiques plus radicales.

Il faudrait sortir du système de compétences, donner aux enfants l'occasion de s'approprier des savoirs pour cultiver avec des potagers, comprendre que les légumes ne sortent pas du supermarché. Quand on mène des projets culturels dans les écoles, les enfants progressent.

Les besoins de base dans les écoles ne sont pas rencontrés (problèmes liés aux WC, harcèlement, ...). Avoir une personne référente pour le harcèlement peut aussi aider à lutter contre la problématique. Le bien-être à l'école n'est pas malheureusement une priorité actuellement.

Au sujet du décrochage scolaire, une AMO questionne les jeunes : « quand on voit toutes les bonnes raisons de ne pas aller à l'école, pourquoi êtes-vous là ? ». La première réponse des jeunes : « c'est pour voir les ami·e·s ». Avec la situation sanitaire et le masque, il y a eu un recul de cette motivation car les contacts ont fortement diminué. On ne peut faire preuve d'esprit critique que dans des espaces qui le permettent, des espaces sécurisants.

Exemple d'une chouette initiative : une école a inclus « la chouette heure » dans l'horaire de cours. Il s'agit d'une heure ouverte à l'extérieur en présence du titulaire. Cela permet de réaliser des projets dynamiques avec des personnes extérieures, etc.

De manière générale, les projets sont dépendants des directions qui sont enclines ou non à les mettre en place.

Les enseignant·e·s font-ils preuve d'esprit critique notamment par rapport à leur profession ? Quand le système organise des remises de CEB, pense-t-il aux jeunes qui n'ont pas réussi ? Comment se sentent ces jeunes ? C'est très violent pour celles et ceux qui n'ont pas réussi. Si un système veut pratiquer l'esprit critique, il faut qu'il se remette en question lui-même.

Le cours de philosophie, en dehors des cadres religieux, permet d'exercer son esprit critique.

Introduire dans l'enseignement la communication non violente serait intéressant. En apprenant à communiquer, cela permet aux jeunes de compenser ce qu'ils et elles n'apprennent pas nécessairement dans leur milieu familial. Celui ou celle qui ne sait pas exprimer ses émotions le fait par la violence.

Conclusion : **est-ce par l'école que passe l'éducation à l'esprit critique ?** Oui, avec tous les intervenant·e·s et à travers différentes méthodes. Il faut encore plus de moyens notamment pour les associations extérieures à l'école pour avancer.

Questions :

- L'école est-elle accessible à toutes et tous ?
- Dès lors, l'école est-elle accessible à tous et toutes de la même manière ?
- L'accessibilité de l'école a-t-elle un impact sur la pratique de l'esprit critique par les jeunes ?
- Y a-t-il réellement une dégradation de l'accès à l'esprit critique dans nos écoles ?
- L'esprit critique est-il plus vif dans les sociétés non capitalistes ?
- Un système comme celui développé dans les pays scandinaves permet-il de plus pratiquer l'esprit critique ?
- Comment un·e enseignant·e peut-il·elle former à l'esprit critique s'il·elle ne le pratique pas ?
- Comment repenser le système de manière globale ? Que peuvent apporter les acteur·rice·s extérieur·e·s ? Quel élément pourrait centraliser, mettre ensemble les différent·e·s acteur·rice·s ?
- Les enseignant·e·s font-ils preuve d'esprit critique notamment par rapport à leur profession ?
- Est-ce par l'école que passe l'éducation à l'esprit critique ? Oui, avec tous les intervenant·e·s et à travers différentes méthodes. Il faut encore plus de moyens notamment pour les associations extérieures à l'école pour avancer.

Propositions :

- Il faudrait donner le goût d'apprendre, l'envie de pratiquer l'esprit critique ... Certaines écoles développent des approches intéressantes, il est dommage que cela ne touche que certain·e·s élèves. Par exemple : projet d'une école citoyenne avec une régulation collective de l'espace scolaire, une gestion de conflits par les pairs, conseil de discipline avec concertation des élèves (le rapport au cadre est différent), ... Malheureusement, ces projets sont trop peu nombreux.
- Pour lutter contre les problèmes de harcèlement, il faut transformer le système en intégrant des dispositifs au sein du système. Mais cela est très peu mis en place par manque de volonté institutionnelle. Avoir une personne référente pour le harcèlement peut aussi aider à lutter contre la problématique.
- S'inscrire dans des projets durablement avec les équipes pédagogiques peut permettre d'avoir un plus grand impact que les projets one-shots.
- Mettre l'enseignant·e au centre et valoriser la fonction. L'enjeu, c'est l'éducation de toutes et tous, il faut y arriver collectivement. La formation initiale des enseignant·e·s doit être revalorisée à 5 ans de formation. Il faut aussi que l'institution accepte de s'ouvrir, faire entrer des associations, d'ouvrir le débat... Un levier : c'est le politique qui doit envoyer un message clair et définir les objectifs.
- Une manière positive d'aborder les choses est de se dire que l'on a toutes et tous un rôle à jouer : « et moi, qu'est-ce que je fais ? ».

- Le lieu central pour l'esprit critique doit être l'école en tant qu'institution publique pour apprendre.
- Il faut sortir d'une logique de concurrence entre les écoles : l'école doit s'ouvrir notamment aux parents qui peuvent entrer et jouer un rôle.
- Il serait positif de rendre visible toutes les expériences positives en attendant des décisions politiques plus radicales.
- Il faudrait sortir du système de compétences, donner aux enfants l'occasion de s'approprier des savoirs en ayant un potager par exemple. Cela permet de comprendre que les légumes ne sortent pas du supermarché.
- On ne peut faire preuve d'esprit critique que dans des espaces qui le permettent, des espaces sécurisants.
- Une école a inclus « la chouette heure » dans l'horaire de cours. Il s'agit d'une heure ouverte à l'extérieur, en présence du titulaire. Cela permet de réaliser des projets dynamiques avec des personnes extérieures, etc.
- Le cours de philosophie et de citoyenneté, en dehors des cadres religieux, permet d'exercer son esprit critique.
- Introduire dans l'enseignement la communication non violente serait intéressant. En apprenant à communiquer, cela permet aux jeunes de compenser ce qu'ils et elles n'apprennent pas nécessairement dans leur milieu familial. Celui ou celle qui ne sait pas exprimer ses émotions le fait par la violence.